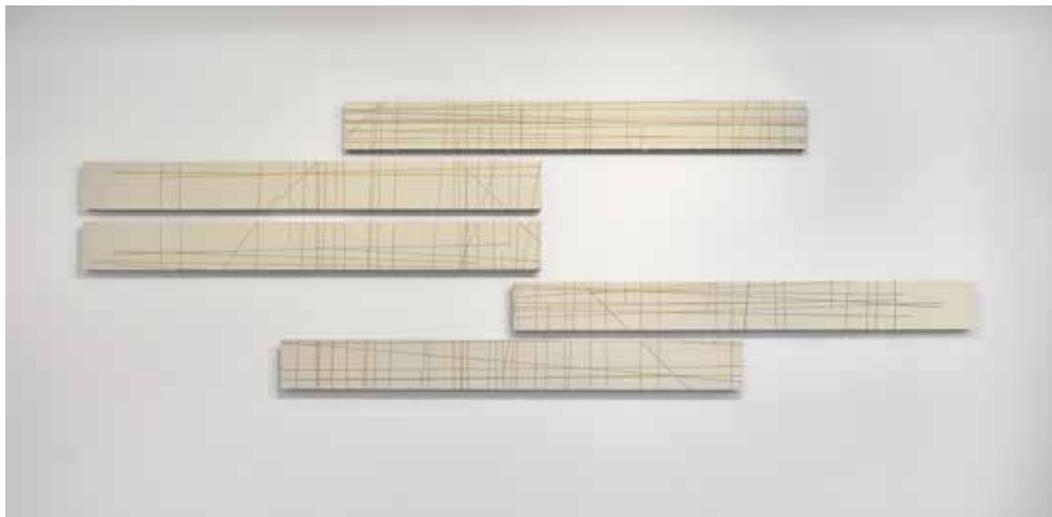


20-23 OCTOBRE 2016
CARREAU DU TEMPLE - STAND 15

RÉMY DAL NEGRO, PIERRE GAINARD & CYRIL ZARCONE



Cyril Zarcone, *Planches martyres - Série 1*, 2016, MDF alvéolé, 125 x 390 cm, Pièce unique



Rémi dal Negro, *One kick n°1 - (snare drum)*, 2015, Bille de tilleul sculptée à la main, pied de caisse claire, 105 x 40 x 40 cm. Pièce unique Courtesy of Rémi Dal Negro & Galerie Eric Mouchet



Pierre Gaignard, *Lu teremute*, 2015 métal, moteur, silex de la Majella, 67 x 180 x 67 cm

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

20-23 OCTOBRE 2016
CARREAU DU TEMPLE - STAND 15

RÉMY DAL NEGRO, PIERRE GAINARD & CYRIL ZARCONÉ



Rémy dal Negro, *One Kick n°2 (Floor tom)*, 2015, Bille de poirier sculptée, vernis, pied de tom basse, cylindre 120 x 80 x 100 cm
Pièce unique Courtesy of Rémy Dal Negro & Galerie Eric Mouchet

Pour sa première participation à YIA Art Fair, la Galerie Eric Mouchet souhaite faire découvrir ses jeunes artistes contemporains les plus prometteurs : Rémy dal Negro, Pierre Gaignard et Cyril Zarcone. Après avoir chacun participé à des expositions collectives et personnelles à la Galerie Eric Mouchet, ils se retrouvent réunis ici pour affirmer l'identité de la Galerie : une identité forte des connaissances acquises par les générations précédentes et tournée vers une jeune création contemporaine prometteuse.

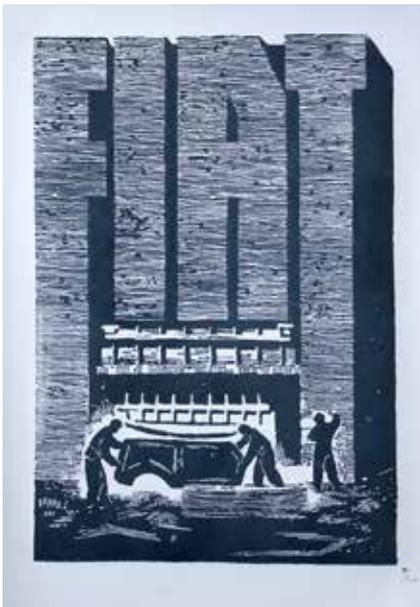
Rémy Dal Negro travaille la matérialisation et le rendu physique des mouvements. Cartographe du son et compositeur visuel, Rémy Dal Negro place dans ses créations des sursauts, des instants de respiration, et des silences qui déplacent les habitudes de nos sens. Attaché à l'étude de l'in audible, de l'invisible, Rémy dal Negro réalise des œuvres qui tendent à une matérialisation de l'insensible, mais pas seulement. Nouveau « Géo Trouvetout », il utilise les technologies actuelles pour créer des dispositifs qui permettent de retranscrire les intempéries et le passage du temps. Il en ressort des sculptures, installations vidéos et autre trouvailles picturales destabilisantes, comme l'es son enregistrement météorologique sonore non idéalisé, qu'on peut considérer comme une version moderne de *Le quattro stagioni* de Vivaldi.

Pierre Gaignard sculpte le métal et réalise des films pensés comme des sculptures. Il aime filmer les gens et maltraiter l'acier. Il balance entre une évidente tendresse pour les gloires insignifiantes et fugitives, et son affrontement à la ferraille de gladiateur du vingt-et-unième siècle. La métaphore érotique affleure toujours dans le travail de Pierre, mais de la gastronome texane dépoitraillée, à la conductrice sexy exploitée et la trop bruyante Valentina d'Abbateggio, l'image même de la femme est aussi maltraitée dans ses films, que l'acier de ses sculpture entre ses mains blessées – quoique gantées – de Mad Max chaudronnier.

De Terlingua du Texas à Abbateggio des Abruzzes, Pierre sait faire parler les conteurs, et du folklore et des traditions ancestrales ou récentes qu'ils lui relatent, il invente une nouvelle et brillante mythologie transcontinentale, et transculturelle de film et de fer.

Cyril Zarcone s'inspire des élément de constructions des chantiers pour nous donner à voir autre chose que le simple outil de construction. « Bricoleur Supérieur » autoproclamé, Cyril Zarcone aime que notre regard s'attarde sur les détails de ses constructions et identifie les techniques utilisées pour la création de ses sculptures. Souvent, il laisse apparentes les traces des procédés qu'il a mis en œuvre pour réaliser ses pièces et donne ainsi aux étapes de construction autant d'importance qu'à leur résultat final.

Le « Bricolage Supérieur » tel qu'il l'entend, passe par l'utilisation d'outils et de techniques propres aux techniciens (éléments de coffrage, de protection ou de soutènement) dont il s'inspire pour créer ses volumes. Sans avoir leur formation, mais avec ses connaissances propres, il examine ces instruments de BTP et les sites de construction puis les reproduit généralement dans les mêmes matériaux. Il dira lui-même : « Le bricolage ce n'est pas de la bidouille mais plutôt un moyen de faire au mieux avec ce que l'on a ».



Pierre Gaignard, *Plan de sauvetage en un peu plus grand de la xylogravure FIAT 1942 de Mario Puppo*, gravure sur bois, 65 x 50 cm

PIERRE GAINARD

<http://www.pierregainard.com>

Pierre Gainard est né en 1986 et vit et travaille entre la France et l'Italie. Il est représenté par la galerie Eric Mouchet.

Il est diplômé de l'Ecole Régionale des Beaux Arts de Rennes, de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon et a passé un an de recherche à l'Ecole Supérieure d'Art de la Réunion.

À l'occasion de YIA Art Fair, la galerie Eric Mouchet présentera le premier livre d'artiste de Pierre Gainard, *2 CUPS STUFFED*.



SÉLECTION D'EXPOSITIONS

2016

The hidden garden, Les lundis du pavillon, Cité internationale des arts, Paris (75).

Curator : Fabien Danesi, Palais de Tokyo.

2 Cups Stuffed, galerie Eric Mouchet, Paris

2015

Incidence & ainsi danse, Art Contemporain, Saint-Paul-Trois-Châteaux (26), Summer Lake, ESAAA Annecy.

The land where mountains float, Centre d'Arts Plastiques et Visuels, Lille (62).

Ce qu'il reste de romantique, La Saison Vidéo, Lille (62).

L'Amérique, l'Amérique, Vidéo Palace Hors-Série, Mains d'Oeuvres, St-Ouen (93).

#00 – *Chantier{s}*, Born And Die, Galerie Eric Mouchet, Paris (75).

Youthitude Festival, Villa Kuriosum, Berlin (All).

2014

Stainless Texas Car Crash, Contrefaçons & Oodacq, l'Oeil d'Oodacq, Rennes (35).

TLWMF, Mojito Kino, Berlin (All).

Nuits Blanches, Les Inrocks Lab, ENS, Paris (75).

TLWMF, FRAC Bretagne, Biennale Off, Rennes (35).

C'est pas la taille de la moustache qui compte, B. Collet & P. Gainard feat S. Dali, Néon, Lyon (69).

Principes élémentaires d'architecture au petit-déjeuner, B. Collet & P. Gainard feat J. Bock, Néon, Lyon (69).

Nature de l'hypocrisie dans la théorie de la relativité, B. Collet & P. Gainard feat L. De Vinci, Néon, Lyon (69).

En fibre, en lamelle et en grain, Atelier SUMO, Lyon (69).

RÉMY DAL NÉGR0



Diplômé de l'École Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy (2009), Rémy Dal Négro, né en 1985, vit et travaille à Lyon, et navigue entre résidences, ateliers, expositions, et création d'espaces associatifs dédiés à l'art et à la musique.

Son travail est montré à travers la France et l'Europe depuis 2007. En 2012, Rémy Dal Négro présente ses premières expositions personnelles : Ondée à L'aparté, près de Rennes, et Scopie pulsée à Greenhouse, Saint-Etienne, dans le cadre des Galeries Nomades — Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne/ Rhône-Alpes.

Rémy Dal Négro participe également à l'exposition collective #00 - Chantier{s} du 7 février au 7 mars 2015 à la Galerie Eric Mouchet, organisée par les Éditions Born And Die à l'occasion du lancement de leur premier numéro.

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

2016

Chapitre 1 TILT, commissariat de Louis-Cyprien Rials, Paris

2015

FOMO, Marseille expos, Sextant et plus, Marseille, France

BLOOP, Marseille expos, Hors Les Murs et La Gad Marseille, Marseille, France

2012

Scopie pulsée, Galeries Nomades 2012/IAC, Villeurbanne/ Rhône-Alpes – Greenhouse, Saint-Etienne

Ondée, L'aparté, Iffendic, France.

RÉSIDENCES / INTERVENTIONS ARTISTIQUES

2013

Les Ateliers de la cité - production des projets, projet développé avec la Fondation Logirem

Enfance Art et Langages : Résidence d'artiste en maternelle, école Gilbert Dru, Guillotière, Lyon.

A.R.T.S. atelier sonore et visuel autour de l'appréhension de l'espace, Classes de primaire, Sud Cambrésis

2012

Ondée, L'aparté, Iffendic, France. Commissariat : L'Aperté

2010

Formes en mouvement, initiation à l'art électronique, cinétique et vidéographique, Centre Scolaire aux Lazaristes, Lyon, France.

CYRIL ZARCONÉ



Cyril Zarcone est né à Marseille en 1986. Il obtient son DNAP à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Marseille (2011) en agrémentant cette expérience de nombreux échanges, notamment à l'*Akademie der Bildenden Künste* à Munich mais aussi à Bruxelles, Berlin et Prague. Il poursuivra ensuite son cursus à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et obtient son DNSEP (2013). Au cours de cette dernière formation, et après son exposition *Bricolage Supérieur* à la Galerie Jeune Création (2011), il écrit *LE BRICOLAGE SUPÉRIEUR*, mémoire dans lequel il questionne et explore les différences entre le bricoleur et le sculpteur. On y retrouve des parties très à propos, intitulées : « L'art du bricolage selon Lévi-Strauss », « D.I.Y. et tâtonnement » ou « Les bricoleurs (mon voisin et moi) », qui constituent aujourd'hui les principes fondamentaux de sa pratique. Ces recherches marquent le début d'un processus prolifique pour l'artiste qu'il est aujourd'hui.

Cyril Zarcone est aussi cofondateur de ChezKit créée en 2014. Cet atelier d'artistes modulable et espace d'expositions, s'engage à inviter de jeunes commissaires chaque trimestre. Au compteur : *Nous sommes KIT* (2014) et *irrédux* sous le commissariat de Katarina Stella (2015).

SÉLECTION D'EXPOSITIONS

2016

re/ productions, Galerie Eric Mouchet, Paris

Cyril Zarcone feat Born And Die, Librairie Volume, Paris

2015

Kalos Gagathos, commissariat et exposition, ChezKit, Pantin

Born And Die #00 — Chantier{s}, Galerie Eric Mouchet, Paris

Irredux, curated by Katarina Stella, ChezKit, Pantin

2014

Nous sommes KIT, ChezKit, Pantin

The illusion of life, Manoir de Soisay, La Perrière

Romance has overtaken me, Espace Christiane Peugeot, Paris

Super Combo, Les Passerelles, Pontault-Combault

Tropico Pisco, CP5, Paris

2013

Salon Jeune Création, CentQuatre, Paris

2011

Démonstration, JHB Fondation Royale, Bruxelles

Hutte, Collectif Hold-Up, Bois-Colombes

L'art dans la ville, 6B, Saint-Denis

Bricolage supérieur, galerie Jeune Création, Paris

YIA ART FAIR & HORS-LES-MURS CARREAU DU TEMPLE, PARIS

15000

visiteurs en 2015

2000

m2 d'exposition

200

artistes émergents

65

galeries internationales

25

galeries étrangères

15

pays représentés

2

commissariats au Carreau du Temple

Après six éditions, la Foire Internationale d'art contemporain YIA Art Fair revient au Carreau du Temple du 20 au 23 octobre 2016 pour présenter sur 2 000 m2 d'exposition une sélection de 65 galeries et plus de 200 artistes.

Dirigée cette année par Marion Zilio, la YIA ART FAIR (YIA - Young International Artists) entend renouveler les formats et remettre l'art et la pensée contemporaine au coeur de ses problématiques, en créant des ponts entre les différentes sphères et acteurs de l'art contemporain.

Enrichie cette année d'un Comité curatorial constitué de théoriciens, critiques d'art et commissaires d'exposition indépendants, la YIA ART FAIR se distingue par des propositions protéiformes, toujours engagées auprès de l'art émergent. Jean-Christophe Arcos, Léa Bismuth, Marianne Derrien, Florian Gaité et Romain Semeteys ont ainsi élaboré selon une ligne esthétique singulière et variée, une programmation inédite d'expositions au Carreau du Temple ainsi que dans des Institutions partenaires, où circulent la performance, la danse, des projections de courts et de moyens métrages, mais aussi des talks et des moments de rencontres privilégiées.

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller 75003, Paris

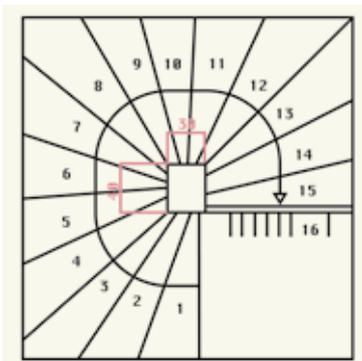
Du 20 au 23 octobre 2016

Preview & Vernissage :

le jeudi 20 octobre 2016 de 10 heures à 22 heures
(uniquement sur invitation)

Ouverture au public :

Du vendredi au dimanche de 11 heures à 20 heures



Cyril Zarccone, *Vollée hélicoïdale*, 2016, plan de construction pour la sculpture présenté dans la cours du Crédit Municipale de Paris

PROGRAMME HORS-LES-MURS

La galerie Eric Mouchet s'associe à YIA Art Fair pour son parcours Hors-Les-Murs au sein des institutions culturelle du Marais pendant le mois d'octobre 2016

«Vollée Hélicoïdale»

Une œuvre de Cyril Zarccone

Commissariat de Romain Semeteys.

Du 7 au 29 octobre 2016.

Vernissage le 15 octobre 2016.

Le Crédit Municipal de Paris
55, Rue des Francs-Bourgeois
75 003 Paris

LA GALERIE ERIC MOUCHET, L'ART CONTEMPORAIN À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

“Le mode de fonctionnement communautaire de la génération de jeunes artistes, poètes, et commissaires d'expositions qui m'entourent quotidiennement, me semble témoigner d'une nouvelle énergie de la jeune création française, et augurer d'un avenir très prometteur pour l'art contemporain français sur la scène internationale.”



Vue de l'exposition 2 Cups Stuffed de Pierre Gaignard, Galerie Eric Mouchet, 2016

EXPOSITIONS ET FOIRES À VENIR

Machination(s)

10 septembre au 8 octobre 2016

Eikoh Hosoe, *Barakei*

15 octobre au 23 décembre 2016

Collectionneur depuis toujours, Eric Mouchet exauce sa passion pour le partage de la connaissance en ouvrant à l'automne 2014 sa propre galerie consacrée à l'art contemporain.

Expert en arts graphiques près la Cour d'Appel de Paris, et spécialiste de l'œuvre graphique et picturale de Le Corbusier, Eric Mouchet propose une programmation contemporaine variée, occasionnellement basée sur des artistes dont il collectionne lui-même les œuvres depuis des années.

Sélectionnés pour la rigueur, la pertinence et la poésie de leur travail, ces artistes d'origines géographiques diverses, s'expriment à travers toutes les formes de mediums, des plus traditionnelles aux plus actuelles.

Témoin du potentiel du quartier de Saint Germain-des-Prés - cœur historique de l'activité intellectuelle à Paris - Eric Mouchet a installé sa galerie au 45, rue Jacob en vue de contribuer à l'épanouissement de la culture contemporaine sur la Rive Gauche.

GALERIE ERIC MOUCHET

45, rue Jacob
75006 Paris

du mardi au samedi 11h à 13h et de 14h à 19h

info@ericmouchet.com

www.ericmouchet.com



RELATIONS PRESSE - AGENCE COMMUNIC'ART

Marguerite Courtel

mcourtel@communicart.fr

+33 (0)1 43 20 01 14

GEM
GALERIE ERIC MOUCHET

Pierre Gaignard : Contrefaçons et punchlines

Des voitures à la pierre de silex préhistorique, Pierre Gaignard instaure une technologie d'optimisation de ses objets au fil d'un périple qui l'emmène de la culture vernaculaire du Texas aux rites des villages italiens. Ses films et sculptures explorent autant la fabrication surjouée des attributs masculins que les stratégies de la contrefaçon ou la culture Internet des fanfictions. Il sera à Bâle avec la galerie Éric Mouchet pour la foire The Solo Project. Il a exposé lors du 55^e Salon de Montrouge en 2010. *_Par Pedro Morais*



Pierre Gaignard,
Lu teremute, 2015,
silex de la Majella,
métal, moteur 220V.
Vue de l'exposition
« 2 cups stuffed »,
Galerie Éric Mouchet,
Paris 6^e. Photo :
Rebecca Fanuele.
Réalisée à Abbatiggio
(PE), Abruzzo, Italia.



— Livre devenu incontournable des débats sur l'art en Allemagne, *Gramophone, Film, Machine à écrire* (1986) de Friedrich Kittler sera enfin traduit cette année aux Presses du réel. Prenant appui sur une connaissance approfondie des technologies et dispositifs d'enregistrement (avec une attention, rare chez les philosophes, portée à la dimension concrète de la technique), Kittler considère que les médias ne sont pas neutres, déterminent notre situation, travaillent notre pensée et informent nos modèles cognitifs. À nouveau d'actualité à

Pierre Gaignard,
Stainless Texas car crash, 2014,
capture du film,
vidéo HD 1080P,
4 min. Production
Contrefaçons &
supremEldorado.

l'ère d'Internet, l'ouvrage de Kittler rejoint la réflexion de Gilbert Simondon sur l'évolution des objets techniques, allant du couteau à l'automobile. Ce dernier est une source d'influence pour Pierre Gaignard, dont le travail est traversé par une réflexion autour des outils, allant du silex à l'automatisation dans une parade de machines comprenant voitures, appareils de cuisine et de musculation. Ce qui ne l'empêche pas d'évoquer aussi le roman utopique *Erewhon* (1872) de Samuel Butler, dans lequel une civilisation abandonne le progrès technique – renvoyant l'artiste à son attachement au *do-it-yourself* – dans un univers peuplé de rituels communautaires, de tremblements de terre et de clochards célestes.

« Je suis un pur produit du Plan Marshall, une éponge, sinon comment expliquer que l'on puisse fantasmer la culture américaine au Mans ? dit-il. Nous écoutions du rap, je filmais des compétitions de BMX en m'inspirant de vidéos d'extreme freeride et le tuning m'intéressait pour trafiquer des motos. Cela concernait déjà

/...

PIERRE
GAIGNARD :
CONTREFAÇONS
ET PUNCHLINES

SUITE DE LA PAGE 12 *une envie d'augmenter la performance des objets* ». Dans un premier temps, il organise des batailles, avec deux camions rugissants fonçant l'un sur l'autre jusqu'à disparaître dans la fumée, ou alors il découpe des voitures trouvées dans les casses (en petits bouts, pour les cacher dans le lieu d'exposition). « *Si je suis attiré par la puissance et le bruit, ce fracas qui soulève de la poussière, je donne aussi une structure à la performance. J'ai longtemps pratiqué du judo où tout se joue dans le positionnement et l'anticipation, faisant descendre au maximum le centre de gravité du corps pour tenir debout* ». Il s'agit là d'une histoire de la fabrication du masculin, où il ne manque aucun attribut stéréotypé, mais qui dévoile son artifice théâtral à travers une performance surjouée. La conquête du territoire de la rue, dans un de ses premiers films, est incarnée par des sans-abri, des « nouveaux rois » qui reconnaissent la plupart des passants. Pierre Gaignard poursuit dans sa fictionalisation de l'espace (et des gloires insignifiantes) au beau milieu du désert au Texas, dans la petite ville de Terlingua, où il filme comme un mirage le championnat international de chili con carne, entre des coups de feu au soleil et tequila. Obsédé par la cartographie du Texas, faite de lignes géométriques et de frontières naturelles, Pierre Gaignard crée une machine afin de la graver sur métal, machine qui explore l'ambiguïté entre un instrument de torture et un banc de musculation. Comment s'évader d'un territoire, d'un conditionnement ? Attachée à l'avant d'une voiture, cette même cartographie est mise à feu pour finalement s'écraser dans un accident. Parti vivre dans un village italien des Abruzzes, l'artiste s'est plongé dans d'autres fantasmes collectifs à travers des sculptures totems. Il fait trembler une pierre de 80 kg, évoquant la peur et l'attente d'un tremblement de terre, et fabrique un épouvantail affublé de cornes avec un t-shirt artisanal de baseball qu'il a utilisé lors d'un rite traditionnel pour la fidélité des couples. Dans un film, il évoque l'utilisation actuelle du silex préhistorique (pour faire des brochettes de brebis) et leur contrefaçon pour touristes par une « mafia archéologique ». « *La contrefaçon permet de casser la puissance symbolique d'un objet, à des degrés différents, allant des Nike fabriquées au Sénégal aux faussaires en peinture, sans pour autant modifier le plaisir* ». Il fabrique alors une fausse machine Adidas utilisée pour tester l'obsolescence programmée des baskets, qu'il intègre dans son film sur Young Thug, jeune rappeur fulgurant d'Atlanta. Biopic fictionnel fantasmé par Pierre Gaignard, *Thug Roi* a été réalisé à partir d'images récupérées sur Internet, selon le principe d'une fan fiction. « *Je suis entré dans son intimité, avec une proximité directe mais sans retour – ce qui m'intéressait c'était d'augmenter la fiction déjà présente dans son histoire* », conclut-il.

Pierre Gaignard expose sur le stand de la galerie Eric Mouchet (Paris), du 13 au 18 juin, **THE SOLO PROJECT**, Bâle, <http://www.the-solo-project.com>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

IL S'AGIT
LÀ D'UNE
HISTOIRE DE LA
FABRICATION DU
MASCULIN, OÙ
IL NE MANQUE
AUCUN ATTRIBUT
STÉRÉOTYPÉ,
MAIS QUI
DÉVOILE SON
ARTIFICE
THÉÂTRAL À
TRAVERS UNE
PERFORMANCE
SURJOUÉE

Pierre Gaignard. *The land where mountains float*, 2014, capture d'écran, *the land where mountains float*, 2014, film HD, 1080 p, 52 min. film réalisé avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Production supremEldorado.



EN DIRECT DE L'EXPOSITION *re/ productions* CYRIL ZARCONÉ PAR LA REVUE *Point Contemporain* #1



Pour Cyril Zarcone, un chantier de construction de bâtiment conjugue tout autant technicité que valeur esthétique. En reproduisant les gestes des ouvriers et artisans qui y travaillent et en les intégrant dans l'espace d'exposition, il transforme éléments de coffrages ou d'échafaudages en œuvres d'art. N'ayant aucune formation professionnelle liée à ses métiers, l'artiste se définit comme un « bricoleur supérieur »¹, une appellation à comprendre comme l'ajout du préfixe méta à une réalité physique dans le sens où il donne à l'objet qu'il reproduit une nouvelle dimension.



Vue d'exposition *re/ productions*, Galerie Eric Mouchet Paris. Photo : Rebecca Fanuel

« L'idée qui accompagne toutes mes productions est celle de donner une aura aux métiers de la main et à l'artisanat. Je cherche à créer un pont entre artisanat et l'art. Les coffrages sont l'exemple de ce lien existant entre les deux, car leurs formes répondent à des exigences très précises et ont une valeur esthétique. En les plaçant dans l'espace de la galerie, ils deviennent des sculptures à part entière. Nous ne sommes pas en présence de ready-made car je fabrique moi-même les objets, mais de ready re-made. Je me définit comme un bricoleur supérieur dans le sens où, n'ayant pas eu de formation professionnelle, je reproduis des gestes techniques dans le but de fabriquer des éléments qui n'ont pas de qualités fonctionnelles mais esthétiques. Un «bricoleur du dimanche» trouveraient mes pièces complètement absurdes parce qu'elles ne servent à rien. Je vois le chantier comme les coulisses d'une construction, un envers du décor. Sur un chantier, chaque élément a une utilité. Or chacun d'entre-eux, bâche, protections de murs en bois, a aussi une dimension esthétique. J'ai repris certains de ces éléments pour les disposer dans la galerie. La

bâche donne une brillance au sol, elle devient là purement décorative. De même j'habille les murs de bois MDF qui servent à protéger et isoler sur les chantiers. Dans ce déplacement du statut de l'objet, il y a une sorte de double jeu, entre production et la ré interprétation que suggère le titre, rendu possible par le fait que les sculptures exposées ne sont pas des formes que je crée. Le moule de colonne est vendue en kit dans les commerces spécifiques aux métiers du bâtiment et sont accessibles à tout le monde.

« L'exposition est conçue comme un cheminement. Je voulais donner ce sentiment en entrant dans la galerie que l'on accède à un espace en construction et que se crée visuellement une sorte de va-et-vient et même une inversion entre éléments de construction et de décoration. »

La colonne décorative devient par la présence d'une structure en tasseaux une construction tandis que le filet de chantier se transforme en rideau décoratif. De même les lignes de l'échafaudage apparaissent fictives, et font écho à l'architecture de la galerie

dont la vitrine est en métal. Tous ces éléments perdent leur côté fonctionnel pour ne garder qu'une dimension décorative et par leur déplacement dans l'espace de la galerie deviennent œuvres d'art. Par l'utilisation de tasseaux je crée un lien entre les trois espaces de la galerie, un cheminement par étapes qui mène des éléments décoratifs au moule, puis vers des modules de coffrage. Je présente quatre éléments de coffrage dont j'ai trouvé les modèles. Ces structures existent vraiment, je n'en ai pas inventé la forme. Je les ai construits moi-même en prenant soin de laisser apparentes les étapes de leur construction. N'ayant plus d'aspect fonctionnel, ces éléments acquièrent un nouveau statut.

« Je produis une sorte de renversement que je matérialise en présentant certains des éléments dans un positionnement qui les rend inutilisables. »

Le moule pour about de pont est ainsi présenté à l'horizontale tandis que celui servant à couler des poutres de béton est lui positionné verticalement. J'ai aussi repris les codes couleurs utilisés dans le BTP. Ainsi le moule d'about est gris et le coffrage servant à faire des chapes en voile est blanc. J'ai laissé aussi des éléments techniques présents dans les coffrages, comme le tuyau servant de cône de coulée dans le mannequin de fenêtre. Dans la continuité de l'idée de montrer les étapes de construction, je présente des planches martyrs qui servent à découper et sur lesquelles j'ai reporté les motifs des coupes sur du bois. J'ai voulu révéler la dimension esthétique, les coulisses de la construction de l'exposition elle-même. »

Exposition *re/ productions*
du 12 mars au 16 avril 2016,
Galerie Eric Mouchet, 45 rue Jacob 75006 Paris.
www.ericmouchet.com
www.cyrilzarcone.fr